

rents ; est pendant des mois, l'objet et le but de honteuses discussions, pendant lesquelles ses futurs beaux-parents insistent avec âpreté pour faire augmenter, une dot qui, selon eux, n'est pas encore assez considérable.

La duchesse de Zell ne peut se laisser prendre aux témoignages d'intérêt et aux avances que lui font alors le duc et la duchesse d'Hanovre, pour vaincre ses répugnances. Elle connaît trop bien les sentiments de la duchesse Sophie à son égard. Aussi est-ce avec une joie forcée et une tranquillité affectés qu'elle se soumettra aux désirs de son mari qui, moins clairvoyant qu'elle, croit par ce mariage assurer l'avenir de sa fille et le désire très vivement.

Cette triste union fut célébrée à Zell le 2 décembre 1682, la nuit et sans aucune pompe. Georges-Louis avait alors vingt-deux ans et Sophie-Dorothee seize. Pour elle, c'est le commencement d'un long calvaire de douleur et de hontes qu'elle va gravir désormais, et dont sa mère subira le contre coup.

La pénible situation faite à la jeune princesse d'Hanovre, délaissée par son époux, traitée par sa belle-mère avec indifférence et mépris, entourée d'ennemis qu'une pareille position encourage, fournit certainement, comme nous dirions à présent, des "circonstances atténuantes" à l'entraînement que lui inspira le comte Philippe de Koenigsmark, sans cependant l'excuser complètement. D'ailleurs, quoi qu'il en soit, elle était devenue inutile et gênante à cette cour de Hanovre, à présent qu'on avait ses enfants pour assurer la succession au trône. L'acharnement que la duchesse Sophie mit à prouver sa culpabilité au cours du procès auquel donna lieu le mystérieux assassinat de Koenigsmark en 1694, montre bien à quel point on avait hâte de se débarrasser d'elle.

Aussi, aucune prière ne devait venir à bout de l'inflexible rigueur que le prince Electoral Georges-Louis témoigna toujours à sa femme à partir de sa condamnation. Devenu roi d'Angleterre en 1714, il demeura sourd aux prières que ses enfants lui adressèrent en faveur de leur mère. Jamais il ne pardonna.

La captivité de Sophie-Dorothee,

déchue de son rang, devait durer trente-deux ans. En 1705, son fils Georges-Auguste, plus tard Georges II roi d'Angleterre, épousa la princesse Wilhemine de Brandebourg-Auspach-Baireuth. L'année suivante, en 1706, sa fille, la princesse Sophie-Dorothee qui devait être la mère du Grand Frédéric, épousait le prince royal de Prusse, Frédéric-Guillaume. Elle n'assistait pas au mariage de ses enfants qu'il ne lui fut jamais permis de revoir. Il ne lui restait que la consolation de pleurer avec sa malheureuse mère qui bravera jusqu'au bout la fatigue de longs et difficiles voyages pour venir adoucir son sort.

Les relations du duc de Zell avec son frère Ernest Auguste durèrent jusqu'à la mort de ce dernier qui survint en 1698. Rien ne put les refroidir. En quittant ce monde, l'Electeur légua à son aîné le soin de la grandeur de leur maison, tâche à laquelle celui-ci n'eut garde de faillir. Avec les années, la faiblesse de son caractère avait pris le dessus ; il n'avait pas le courage de résister à l'Electrice Sophie, ni d'intervenir en faveur de la princesse Electorale sa fille qu'il n'essaya jamais de revoir. La duchesse de Zell n'avait plus sur lui le même ascendant. Sans cesser de l'aimer et de lui être fidèle jusqu'à la fin, peut-être eut-il des regrets de l'avoir épousée. Sa préoccupation constante fut cependant d'assurer son avenir et de lui sauvegarder par tous les moyens en son pouvoir les dons qu'il lui avait faits. Il mourut le 28 août 1705, et Eléonore resta désormais seule avec le souvenir de cet époux qui l'avait tant aimée, et les navrants séjours qu'elle faisait au château d'Alsdén auprès de sa fille.

La triste uniformité de ses dernières années fut seulement rompue par les mariages de ses petits-enfants, et les visites qu'ils vinrent ensuite lui rendre dans sa retraite. Encore ces courtes joies étaient-elles bien assombries pour elle, par la pensée de leur mère que la haine toujours vivante de son mari, retenait dans une si humiliante captivité.

Vers la fin de son existence, la duchesse de Zell perdit presque complètement la vue tant elle avait versé de larmes auprès de sa fille, en cherchant à la consoler de la rigueur

dont elle était l'objet. En 1722, elle s'éteignit à Zell, âgée de quatre-vingt-cinq ans, lui laissant le soin d'exécuter ses dernières volontés et de faire distribuer en son nom tous les nombreux legs et donations que contenait son testament. Sa généreuse bonté était bien connue et fut plus d'une fois exploitée ; à tous elle laissait le souvenir d'une grande vertu, et tous ses historiens sont unanimes à cet égard.

La princesse d'Alhden ne survécut que quatre ans à sa mère. En 1726, elle disparut à son tour. Toutes deux furent alors réunies dans la mort, et le roi d'Angleterre ordonna que leurs cercueils fussent placés dans les caveaux de l'église de Zell où ils se voient encore aujourd'hui, tranchant par leur extrême simplicité sur les luxueuses sépultures environnantes qui sont celles des ducs et duchesses d'Hanovre. Mais cette différence même, voulue par celui qui les a ainsi poursuivies et humiliées jusqu'à la tombe, les désigne encore d'avantage à l'attention et à la sympathie du visiteur.

M. A. de LAUZON.

Définition du baiser

Un échange mutuel de microbes.

Une corde qui fait résonner harmonieusement deux âmes.

La monnaie courante de l'amour.

L'arrêt complet dans le dialogue des amoureux.

Le sceau qui marque plus d'une vie future.

Un baiser est un thermomètre par lequel on mesure l'affection.

Télégraphe sans fil des lèvres à la bourse de son mari.

Cachet de Cupidon.

Le bruit retentissant des lèvres qui suit l'éclair des yeux.

Une chose d'aucune utilité à une seule personne mais hautement appréciée par deux.

Quelque chose qui, une fois donnée, ne peut être reprise, mais qui est souvent remise.

La reine des Eaux Purgatives, c'est
L'EAU PURGATIVE DE RIGA
En vente partout, 25 Cts la bouteille.
